

Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 34 (1944)

Heft: 3-4

Artikel: De quelques emplois du sapin à La Roche et ailleurs

Autor: Brodard, F.-X.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005806>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'importance attribuée aux signes par nos ancêtres provient aussi du fait qu'ils remplaçaient un peu l'écriture et la lecture. Ainsi chaque famille avait son signe ou marque à bois. D'après le récit d'un vieillard de Vérossaz¹⁾, ces signes avaient une signification spéciale, connue encore vers 1790. Il y avait des signes maléfiques comme le carré, la ligne horizontale, le E à longs traits horizontaux. Ils attiraient la malédiction, si on les traçait sur la porte, sur un outil ou sur le champ d'un ennemi. Les signes de bonheur étaient le triangle, la corne, le V, le trait vertical simple et le trait vertical surmonté d'un petit triangle. Il y avait des signes dits «femelles», le V p. ex., et des signes mâles comme le trait vertical. La fourche simple (jeune gui) ou double (gui mûr) désignaient la divinité, tandis qu'un trait vertical surmonté d'un petit cercle désignait la puissance du mal. Toutes les marques de familles devaient être prises dans une vingtaine de signes.

Ce rôle particulier attribué aux signes des marques de familles vient corroborer celui des signes astrologiques.

De quelques emplois du sapin à La Roche et ailleurs.

Par F.-X. Brodard, Estavayer-le-Lac.

Rien d'étonnant que le sapin soit très employé en Gruyère où il en existe de magnifiques forêts. Quant à La Roche, qui possède 1400 poses de forêts communales exploitables, on comprendra sans peine que le sapin y soit en honneur: les armoiries de la commune ne comportent-elles pas trois sapins de sinople sur trois collines du même, ayant en chef trois étoiles d'or sur fond d'azur (ce qui paraît du reste faux, puisqu'une ancienne gravure indique fond de gueule).

Je ne parle pas ici du sapin comme bois de construction ou de feu, ni de ses emplois artisanaux. Je voudrais seulement indiquer quelques emplois du sapin — du «sapelot» (jeunes sapin) surtout — et des branches de sapin.

I. Sapelots.

Fouet de cuisine. — Pour fabriquer un fouet de cuisine, on prenait autrefois un «sapelot» de petite taille que l'on décortiquait. Les branches en étaient rabattues le long de la tige et attachées à une certaine hauteur. Une branche coupée près de la tige faisait office de crochet pour suspendre le fouet ou *rəmachèta*.

Baromètre. — On prend le sommet d'un «sapelot» auquel on laisse une seule branche que l'on coupe à environ 10

¹⁾ Denis Fournier, Le récit d'un vieillard: Almanach du Valais 1935.

centimètres de la tige. Le tout est décortiqué. On cloue cette tige à une paroi en ayant soin que la branche puisse facilement se mouvoir vers le haut ou le bas selon le degré d'humidité de l'air. On marque sur la paroi différents traits qui permettent de se rendre compte de la hausse ou de la baisse. La branche monte pour le beau temps, et descend pour la pluie. On voit assez fréquemment ce « baromètre » (c'est en réalité un hygromètre) dans les fenils des *sciernes* de La Roche et à Villars-sous-Mont. (Notons

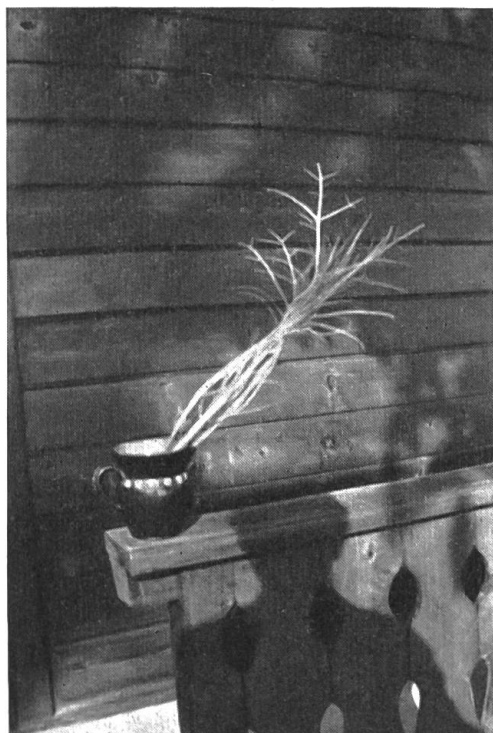


Photo J. Brodard, La Roche.

Fouet de cuisine.

en passant que les *sciernes* sont de petits prés, situés en dessus du village, entre 1000 et 1300 mètres environ. On y fauche une fois par année un foin maigre (*lə mərə*) destiné aux chevaux. Ce foin est serré dans le fenil (*lə fənî*) et descendu l'hiver au moyen de grandes luges.) Voir la photographie à la p. 62*.

Vaches. — On fait pour les enfants des vaches de sapin en prenant un «sapelot» que l'on coupe par petits bouts, en laissant à l'extrémité deux bouts de branche: les cornes. Plus le volume de la tige est grand, plus la vache est belle. On en fait aussi en frêne, de la même façon. On ne décortique pas le bois pour faire ces vaches.

Sapelots employés comme décoration. — Le «sapelot» se prête très bien à la décoration. On l'y emploie fréquemment, après l'avoir garni de banderoles de papier aux couleurs variées:

a) **Buisson de charpente.** Quand la pièce maîtresse d'une charpente est levée, on y plante un buisson décoré. Un prochain article indiquera les détails de cette jolie coutume qui existe dans tout le canton de Fribourg: *bâtâ la bochon*.

b) **Pont de danse.** On décore de «sapelots» enrubannés les balustrades qui entourent le pont de danse à la bénichon.

c) **Voitures de promenade.** Quand les enfants des écoles font une promenade scolaire, on décore les voitures de

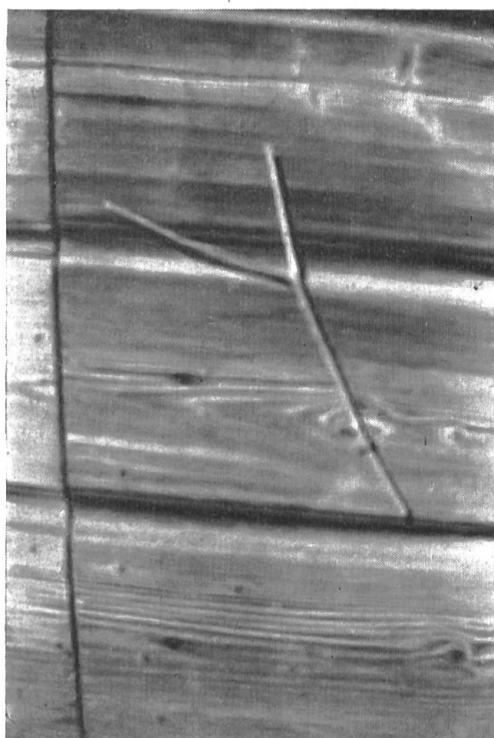


Photo J. Brodard, La Roche.

«Baromètre» (p. 61*).

«sapelots» enrubannés. La voiture des pompiers est spécialement décorée, et l'on emprunte en outre, en cas de besoin, celle d'un village voisin. Cette coutume existe aussi dans la reste du canton, y compris la Singine, où les voitures sont plus enrubannées que dans la partie welsche du canton.

d) **Buisson de la St-Sébastien.** Je ne fais que rappeler ici la fameuse coutume, propre à La Roche, du buisson de St-Sébastien (20 janvier). Cf. Folklore suisse 1943, p. 29*. C'est une décoration . . un peu spéciale, mais qui ne manque pas son effet! Cela s'appelle *bâtâ on bochon* «mettre un buisson»: il n'est pas nécessaire de préciser davantage: chacun comprend de quel buisson il s'agit!

e) **Arbre de Noël.** Il est d'importation récente. Il y a trente et quelques années, on ne le faisait pour ainsi dire dans

aucune maison à La Roche. Actuellement, on le voit presque partout. On faisait la crèche, dans certaines maisons, et tous les voisins allaient la voir. La première en date avait été donnée par une religieuse de Montorge. Les personnages en étaient en cire, et tout le village allait la voir, il y a environ quatre-vingts ans.

f) «Mai» de la Fête-Dieu. Alors qu'à La Roche on met un jeune hêtre à côté de chaque maison pour la Fête-Dieu et qu'on le laisse toute l'année, à Botterens on emploie à cet effet



Photo J. Brodard, La Roche.

Rameau (p. 64*—65*).

un «sapelot» de la hauteur de la maison. Les reposoirs où l'on s'arrête pour donner la bénédiction du très saint Sacrement sont aussi ornés de hêtres et de «sapelots» à La Roche. A Broc et à Estavayer, ils sont ornés uniquement de sapins.

g) Buisson d'auberge. A La Roche, Hauteville, Corbières entre autres (pas dans la Broye), quand on reçoit un nouvel aubergiste, on plante à côté de l'auberge un sapin d'environ 10 mètres de hauteur, dont on ne laisse que les branches du sommet enrubannées. Ce travail est fait par la jeunesse de l'endroit aidée des jeunes filles. Le soir de son arrivée, l'aubergiste paie à boire gratuitement à tous ceux qui viennent à son établissement. Il vient parfois du monde des villages voisins. Ces visiteurs ne sont pas toujours bien reçus par les gens de l'endroit.

II. Branches de sapin.

Après avoir parlé de l'emploi des «sapelots», parlons de celui des branches de sapin.

Balai. — On se servait beaucoup autrefois en Gruyère, même pour balayer les chambres, de balais faits de branches de sapin disposées en éventail et attachées par un lien de sapin ou un fil de fer. Actuellement, ces balais sont peu usités sauf pour balayer devant la maison. On les fait plutôt de sapin blanc. Mais on leur préfère les balais fait de bouleau ou de chèvre-feuille des haies (*la rəmachə də byantsəta*¹⁾) dont les branches sont disposées non en éventail mais en rond autour du manche, comme un petit fagot.

Passoire. — Pour couler le lait à la montagne, on se sert d'un ustensile, *lə koyā*, sorte de baquet en bois de sapin, sans fond, en forme de tronc de cône. On en garnit l'extrémité d'en bas de petites branches de sapin rouge, qui tamisent le lait, coulé par le *bouébo* du chalet. On agit de même pour couler le jus de fruits qui va être réduit en vin cuit. — Cette passoire employée dans toute la zone de la montagne tend à disparaître.

Cercles d'ustensiles. — On les faisait autrefois uniquement en sapin. Actuellement on les confectionne en fer, ce qui est plus facile et moins aléatoire. Seuls les récipients du chalet, fabriqués par des spécialistes (baquets à traire d'Abläntschen par exemple, et jattes (*lə djiyətso* et *lə djiyətse*) fabriquées je ne sais où), ont encore les cercles en bois, mais ils sont plats et ne sont pas de sapin. Ceux de sapin étaient de coupe semi-circulaire.

Liens de fagots. — Pour attacher les fagots, on emploie volontiers des branches de sapin, outre celles de saule.

Parfum. — Pour supprimer l'odeur du cadavre, on met dans un coin de la chambre mortuaire un panier rempli de branches de sapin finement coupés. Cela se fait à La Roche.

Litière et fourrage. — Le *dé* finement coupé est aussi employé comme litière pour le bétail, et même comme fourrage, mélangé au foin ou à la paille, en cas de pénurie.

Rimes enfantines. —

A, B, C, D,

Tiṣa də korbé

Fouāta mē chōpyé

Təntchyè dēman nē

Avu na brəntsə də dé.

A, B, C, D

Tête de corbeau

Fesse-moi «s'il vous plaît»

Jusqu'à demain soir

Avec une branche de sapin.

III. Le sapin dans les coutumes religieuses.

Rameaux. — On sait que la liturgie catholique comporte une procession le dimanche des Rameaux. On y porte les rameaux

¹⁾ Cf. Glossaire des patois de la Suisse romande II, 415.

bénits avant la messe. Ces rameaux sont confectionnés, à La Roche, par des garçons qui vont d'avance assurer, dans les maisons, le placement de leur marchandise : *promètrə lè ramō*. Les « fabricants » arrivent à l'église à temps le jour des Rameaux, chargés de leur stock : chacun douze pièces et plus. Le rameau est fait de branches de sapin blanc disposées en éventail au bout d'un manche fait de quatre ou cinq verges de viorne appelée en patois *la manəchīva*. Au milieu de cet éventail se trouve une touffe de houx. Les branches sont attachées, ainsi que les tiges composant le manche, au moyen de liens de saule jaune. Les porteurs de rameaux se placent en rangs devant la Table sainte, puis, après la bénédiction, participent à la procession avec leurs rameaux. Après la messe, ils les apportent dans les maisons où on les leur a commandés, et reçoivent le prix de leur travail, autrefois 30 ct., actuellement 0 fr. 80.

À Botterens, à Broc et à Crésuz, les choses se passent de la même façon, mais les branches de sapin sont attachées en panache autour du manche. On ne va pas les placer à l'avance comme à La Roche. (Voir la photographie p. 63*.)

Croix de Pentecôte. — Après la Pentecôte, on prend à ce rameau ce qu'il faut pour confectionner des croix de Pentecôte. La hampe en est faite d'un bout du manche du rameau, que l'on fend dans le sens de la longueur. On insère dans la fente obtenue de petites branches du rameau. L'objet a donc la forme d'une croix. On le plante dans les cultures, les jardins, pour les préserver de la grêle. On asperge ensuite d'un peu d'eau bénite de Pentecôte le champ où l'on vient de planter la croix, et l'on prie. Cela se fait notamment à La Roche et à Botterens.

Noël. — Avant que la coutume des crèches et des arbres de Noël se fût généralisée, on marquait le temps de Noël à La Roche en garnissant les images religieuses, qui décoraient la chambre de famille, de branches de sapin blanc. On suspendait parfois au plafond, devant les images, des étoiles en banderoles de papier tressé de différentes couleurs. Cette coutume, fort répandue encore il y a trente ans, tombe de plus en plus, par suite de l'habitude de faire la crèche et l'arbre de Noël. On a l'impression que ces branches feraient double emploi.

En feuilletant de vieux papiers.

Par Jacques Tagini, Genève.

Il m'a été possible de prendre connaissance des archives de famille conservées par un habitant de Saconnex-d'Arve (appelé jadis Saconnex-Vandel), hameau de la commune de Plan-les-Ouates (Genève). Ces papiers comprennent divers actes notariés, contrats